

Marie-Paule Leduc (1922-2012) : une pionnière nous a quittés

Andrée Le Blanc, Madeleine Bérard, Michèle Caron, Louise Dubé et Claire Gascon Giard

Volume 41, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le Blanc, A., Bérard, M., Caron, M., Dubé, L. & Giard, C. G. (2012). Marie-Paule Leduc (1922-2012) : une pionnière nous a quittés. *Revue de psychoéducation*, 41(2), 294–297. <https://doi.org/10.7202/1061812ar>

In Memoriam

Le 28 avril 2012, Marie-Paule Leduc s'éteignait à quelques semaines de ses quatre-vingt-dix ans. Figure discrète, Marie-Paule n'en est pas moins associée à la naissance de la psychoéducation à Montréal dans les années '50. Son parcours professionnel s'est étalé sur plusieurs décennies, puisque la retraite complète ne s'est imposée à elle qu'autour de l'âge de soixante-dix ans. Ce parcours comprend plusieurs épisodes originaux qu'il vaut la peine d'évoquer.

Née à ville St-Laurent en 1922, Marie-Paule a connu l'éducation typique de cette époque, entourée de ferveur religieuse et d'engagement social, notamment dans le mouvement scout de l'époque. Marie-Paule noua, dès l'école primaire, des amitiés qu'elle a conservées jusqu'à la fin de sa vie.

Ayant pris la relève auprès de ses frères et sœur d'une mère décédée trop tôt, Marie-Paule a cependant continué ses études et a choisi un métier lui permettant rapidement de gagner sa vie. Elle étudia en secrétariat et entra au service d'une clinique de psychologie menée par le directeur du tout récent département de psychologie de l'Université de Montréal, le prêtre dominicain Noël Mailloux. La clinique, appelée "Centre d'Orientation", avait ceci de particulier qu'elle se proposait d'abriter prochainement, dans un pavillon à l'arrière de son bâtiment, un petit pensionnat qui accueillerait une vingtaine de garçons de six à onze ans en difficulté d'adaptation.

Noël Mailloux remarqua le leadership naturel et l'amour des enfants de Marie-Paule et lui proposa un changement majeur dans sa vie: consentirait-elle à laisser son travail de neuf à cinq, pour venir vivre avec des enfants en grande difficulté et chercher de meilleurs moyens de les aider ?

Après des heures de tourments et d'insomnie, Marie-Paule accepta de relever le défi. C'est alors que commença une aventure dans laquelle elle s'engagea totalement. En rejoignant une toute petite équipe qui entourait les enfants jour et nuit, Marie-Paule continuait de côtoyer les psychologues de la clinique qui recevaient –entre autres- les enfants de l'internat pour quelques séances de thérapie par semaine.

Chercher des façons plus efficaces d'aider ces enfants à traverser leurs difficultés a tôt fait de mettre l'équipe en appétit pour des connaissances plus précises, notamment sur le développement normal de l'enfant et ses avatars. La mise en place de cours de niveau universitaire était grandement facilitée par la cohabitation avec la Clinique psychologique, engagée elle-même dans la formation pratique d'étudiants en psychologie.

C'est dans ce climat qu'une association entre les nouveaux éducateurs du Centre d'Orientation et ceux démarrant au cours des mêmes années le projet de Boscoville vit le jour. Des liens avec des éducateurs vivant une démarche similaire à Sherbrooke furent également établis.

Par leur recherche commune d'outils cliniques et de connaissances théoriques pour mieux comprendre les enfants en souffrance et leur venir en aide, ces nouveaux éducateurs contribueront à la création d'une nouvelle profession, la psychoéducation. L'arrivée au Centre d'une jeune psychologue, Jeannine Guindon, donnera un élan supplémentaire à la formation et à une organisation clinique de la vie des enfants à l'internat. En effet, Mme Guindon deviendra rapidement directrice de l'internat du Centre.

Ces personnes engagées auprès des enfants contribueront à l'élaboration patiente d'un corpus inédit de connaissances donnant naissance à un programme qui prendra tout son essor, quelques décennies plus tard en 1972, avec la création de l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal.

Marie-Paule participa à cette élaboration tout en concentrant d'abord ses énergies à la réponse aux besoins des enfants. Avec la détermination qui la caractérisait, Marie-Paule s'employait avec ses collègues à observer avec attention les gestes et les paroles des enfants, à essayer de comprendre leur signification et à leur offrir le soutien requis pour qu'ils puissent trouver ou retrouver le goût d'apprendre et de se développer.

Captivée par les connaissances cliniques, Marie-Paule accepta aussi d'entreprendre une démarche personnelle de psychothérapie psychanalytique, alors jugée essentielle pour accompagner les enfants dans un processus de changement profond. Baignant à plus d'un égard dans cette culture psychanalytique, Marie-Paule s'intéressa tout autant à l'éclairage que pouvait apporter cette compréhension psychodynamique qu'à la recherche de moyens d'accompagnement pouvant aider les enfants à découvrir un mieux-être.

L'importance pour les jeunes de six à onze ans de découvrir le monde, de se sentir capables d'apprendre et de réussir motiva Marie-Paule et ses coéquipiers à créer des activités pouvant susciter l'intérêt des enfants et les aider à rebâtir la confiance en eux-mêmes et envers le monde des adultes.

Marie-Paule prit à son tour la direction de l'internat, et sous sa gouverne le mot d'ordre demeura: "les enfants d'abord". Travaillant sans cesse à améliorer les façons de faire vivre aux enfants chacune des heures de la journée, avec leurs défis particuliers, l'équipe menée par Marie-Paule a donné vie notamment à un assemblage inédit d'activités, échelonnées sur un cycle de trois ans.

Destinées à aider l'enfant à (re)construire une identité malmenée par des circonstances relationnelles difficiles, ces activités prenaient pour toile de fond l'histoire de l'humanité et offraient aux enfants des occasions de saisir comment des êtres humains, au cours de la préhistoire puis de l'histoire, ont fait face aux défis de leur époque et se sont organisés collectivement pour survivre et améliorer leur sort. Ces activités permettaient aux enfants de découvrir des techniques d'expression aussi bien par la motricité fine que par la motricité globale, tout en vivant un programme scolaire de français, de mathématiques et d'éducation physique qui leur était adapté. Marie-Paule élaborait aussi avec l'aumônier du Centre et son grand ami, le père dominicain Jean Gagnon, une série d'activités de catéchèse qui suivaient également une trame historique.

Pendant ces mêmes années, Marie-Paule participa à la formation de bon nombre d'étudiants en psychoéducation à l'Université de Montréal, soit dans le cadre de supervisions de stages, soit en collaborant à des cours au baccalauréat ou à des séminaires à la maîtrise. Sa collaboration de longue date avec le regretté Gilles Gendreau s'est d'ailleurs poursuivie à travers une amitié durable et des échanges psychoéducatifs stimulants.

Plusieurs psychoéducateurs ont appris leur métier à l'internat du Centre en déployant leur créativité à l'intérieur d'un cadre clinique et organisationnel des plus rigoureux. La créativité se devait toutefois de ne pas signifier improvisation mais plutôt s'inscrire à l'intérieur de balises fermement tenues par Marie-Paule et l'équipe de direction du Centre. Les concepts psychodynamiques inspiraient l'action du Centre autant que les principes psychoéducatifs et tout autre orientation clinique était accueillie avec pour le moins...circonspection.

L'aventure au Centre prit fin pour Marie-Paule dans un contexte de conflit qui bouleversa un grand nombre de personnes en entraînant des ruptures douloureuses. En dépit de ce grand chagrin, elle poursuivit sa carrière quelques années au Centre de psycho-éducation du Québec, où elle fut consultante et continua de superviser nombre d'étudiants en stages. Elle voyagea entre autres dans la région de Québec pour superviser des étudiants reprenant leurs études tout en travaillant déjà auprès d'enfants ou d'adolescent(e)s dans diverses institutions. Elle admira le travail de plusieurs et noua des liens qui se poursuivirent bien au delà des années où elle se rendait dans quelques milieux de réadaptation de la région.

Là ne s'arrêta pas sa carrière. Elle intégra les fonctions de responsable des admissions à la Maison Notre-Dame de Laval, relevant de la direction des services professionnels de la Maison. En plus de recevoir les demandes d'admission des adolescentes, d'analyser leurs dossiers et d'en faire une synthèse pour l'équipe qui recevrait la jeune, Marie-Paule accueillait en personne chaque adolescente à son arrivée et allait la reconduire à son unité, après lui avoir expliqué globalement ce qui se passerait pour elle. C'est dire combien Marie-Paule n'a pas hésité à retrouver un travail qui la mettait en contact direct avec des jeunes, même si ce contact devait avoir lieu dans un contexte de crise: "les enfants d'abord", de nouveau. Par ailleurs, ses responsabilités incluaient également la planification et l'organisation de formations en cours d'emploi des éducateurs du centre, de même qu'à l'occasion, un accompagnement personnalisé d'éducateurs ou de chefs de service.

Alors que l'heure de la retraite pouvait sonner, Marie-Paule répondit positivement à l'invitation de la Maison Notre-Dame de Laval à rester comme employée contractuelle à temps partiel, afin de mettre sur pied, puis d'assurer la réalisation d'un programme d'aide aux employés pour son personnel. Quelques années de travail se poursuivirent et Marie-Paule put continuer de prendre soin des éducateurs en leur prêtant une écoute attentive, afin qu'ils puissent retrouver la disponibilité voulue pour s'occuper d'adolescentes en grande détresse.

La passion pour les enfants en difficulté est demeurée ancrée dans le cœur et l'esprit de Marie-Paule tout au long de sa vie, comme en témoignent les

souvenirs professionnels qu'elle a laissés dans un livre¹, à la demande de son ami Gilles Gendreau. Profondément imprégnée de culture psychanalytique et psychodynamique, Marie-Paule n'en a pas moins été une ardente défenderesse de la vision piagétienne de l'action psychoéducative. Pour elle, l'aide auprès d'un jeune se réalisait grâce à une interaction partagée au coeur d'activités pensées et animées pour lui. Selon elle, bâtir une relation passait certes par la parole, mais d'abord et avant tout en réalisant quelque chose de concret, en interaction avec l'enfant.

Marie-Paule est peut-être passée un peu dans l'ombre de contemporains à la parole plus facile, aux actions plus flamboyantes. Mais je crois qu'elle a servi la profession avec une ferveur intense, qu'elle a portée jusque dans le grand âge, en la voulant résolument toujours plus et mieux au service des enfants en difficulté, tout en ayant vivement à coeur ceux qui font métier de les accompagner au quotidien.

Un grand merci Marie-Paule qui, vous aussi, nous "avez tant appris".

**Andrée Le Blanc,
avec la cordiale collaboration de Madeleine Bérard,
Michèle Caron, Louise Dubé et Claire Gascon Giard.**

1. Leduc, M-P. (2003). *Ces enfants qui m'ont tant appris*. Montréal : Éditions Sciences et culture.